

ensembles which lay out the broad lines of an art history that is still fresh. The sequence begins with questions of vocabulary, form and colour, subjects which crystallise the history of modern painting. Then comes a questioning of the materiality of painting, of its surface and its resources, after which fire is considered as both a creative and destructive element. The very surface of the painting and its supports are at the heart of the sequence. Painting as a support of colour, but also of fiction and the imaginary. The subjects here include storytelling and narration, dreams and reality, the reality we prefer not to see, beyond the screen of the real.

After these mythologies of the everyday comes another myth, which is just as constitutive of our reality, that of the superheroes created by the brushes of painters yesterday and today. The question of the chemistry of materials allows us to end the sequence on a magical note, with alchemy, aided perhaps by chance, presiding over the genesis of the work and its becoming. The works offer an atlas of possibles and the encounter between matter and the elements. Finally, the space devoted to Ladislav Kijno makes it possible to come back to the origins of the collection, to its faithful

friendships, its history. History will thus be one subject evoked in this hanging which will be renewed and will, once again, bring together artists from yesterday and today and create links between different artistic forms, going beyond the second dimension to integrate installation, sculpture, video and photography, thereby revealing their porosity and the productive dialogues that develop, thanks to artists for whom genre is no longer an issue. It is above all about today's world, to which, as in the past, painting holds up a mirror, questioning it in the deformed reflection that it constitutes by its very essence. Art speaks to us of other visions, reminds us of the limits of our knowledge and certitudes, undoes what we took for granted, and places us in a state of permanent fragility which allows us to develop a new sensitivity to what is around us. It is also, as demonstrated by the *We Are The Painters* collective who, thanks to a kind loan from the Fonds National d'Art Contemporain, are inaugurating the space of the works, a jubilant, liberating act that breaks free of confines and time-frames.

Alexia Fabre

Publication

Avec et sans peinture. Parcours #6, collection du MAC/VAL

Collectif, textes de l'équipe du musée. Format 21 x 17 cm, 200 pages, 140 illustrations, 15 euros.

Autour de l'exposition

Audioguide: Visitez «Avec et sans peinture» en compagnie des artistes: commentateurs

de leurs propres œuvres, ils vous parlent et délivrent leurs souvenirs et quelques secrets de fabrication. Gratuit sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil du musée.

Visites fixes: les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

CQFD (ce qu'il faut découvrir): Dossier documentaire réunissant des

textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour mieux cerner les pratiques des artistes contemporains et ouvrir le champ d'interprétation des œuvres présentées dans «Avec et sans peinture». Disponible sur demande ou téléchargeable sur le site Internet du musée.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 79 86 16 57
www.macval.fr

Exposition ouverte au public à partir du 15 février 2014

Tous les jours, sauf le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre: du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif: 5 euros.
Tarif réduit: 2,50 euros.
Gratuité: moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme: les designers anonymes

Traduction anglaise: Charles Penwarden

Imprimé par L'Artésienne (France)



«Avec et sans peinture»

Exposition des œuvres de la collection du MAC/VAL

Dans cette nouvelle exposition de la collection, sixième accrochage depuis l'ouverture du musée en 2005, il est aujourd'hui question de peinture, de sa présence, de son absence, comment faire avec et sans elle. Ses multiples possibles, son sens, sa remise en cause, son abolition, les solutions pour la remplacer – il est, il sera toujours question d'elle.

Depuis huit années, nous tentons le dialogue entre l'art et la vie des gens, dépayçant des questions, des expériences pour les rendre plus universelles et plus intimes à la fois. Nous posons l'hypothèse d'une relation personnelle avec les œuvres, pour aller au-delà des *a priori* et des idées que certains se font du public mais aussi de l'art contemporain.

Car il n'est d'art plus proche de nous que celui des artistes d'aujourd'hui, qui jamais comme maintenant n'ont été autant en réaction, en rapport, en conscience au monde contemporain. Certainement l'état de celui-ci rend l'abstraction au présent impossible, l'urgence des situations induit peut-être le fait que toute expérience personnelle ne peut se lire sans son inscription dans un contexte singulier, politique et social.

Pour cette nouvelle exposition de la collection, nous avons choisi

de revenir à l'origine de celle-ci, à son essence picturale, et à ses nombreux développements actuels que nous avons la chance de pouvoir suivre et faire entrer dans le domaine public.

À nouveau enseignée, émancipée de son histoire, en accord désormais avec les nouvelles et autres pratiques, enrichie de celles-ci, la peinture demeure et (re)devient une expression artistique, un regard sur le monde, un langage résolument moderne. C'est précisément dans l'émancipation et le non-asservissement à la photographie, à la vidéo et autres qu'il faut chercher cet aplomb actuel. Nulle revanche à prendre, nulle bataille à emporter, seulement une attitude décomplexée et comme ignorante des sursauts de l'histoire de l'art. Les jeunes artistes ayant reçu dans les écoles des beaux-arts un enseignement maintenant ouvert et nourri sont responsables de cette nouvelle réalité de la peinture, et ils ouvrent aujourd'hui des voies à suivre avec attention et confiance. Comme dans les accrochages précédents, le parcours mêle les différentes générations d'artistes qui, chacune à sa façon, explorent, questionnent, attaquent, ressuscitent, renouvellent le genre, avec et sans peinture. Pour toujours mieux l'envisager.

Les œuvres sont réunies dans

l'espace muséographique en ensembles thématiques qui permettent de tracer de grandes lignes d'une histoire de l'art encore fraîche.

Le parcours commence avec les questions de vocabulaire de formes et de couleurs, sujets qui cristallisent l'histoire de la peinture moderne. Suit la mise en question de la matérialité de la peinture, de sa surface comme de ses moyens, pour ensuite envisager le feu comme élément tant de destruction que de création. La surface même de la peinture, comme ses supports sont au cœur du parcours: la peinture, support de couleur mais aussi de fiction et d'imaginaire. Il est encore question de récits et de narration, de rêve et de réalité, celle que l'on ne souhaite pas voir, par-delà l'écran du réel. À ces mythologies du quotidien succède dans le temps un autre mythe, tout aussi constitutif de notre réalité, celui des super-héros nés sous les pinceaux des peintres d'hier et d'aujourd'hui. La question de la chimie des matériaux permet de terminer le parcours sur une note de magie, l'alchimie présidant, avec l'aide éventuelle du hasard, à la genèse de l'œuvre et à son devenir. Les œuvres dressent cette cartographie des possibles et la rencontre de la matière et des éléments. Enfin, l'espace consacré

à Ladislav Kijno permet de revenir aux origines de la collection, à ses amitiés fidèles, à son histoire. Il s'agira donc d'histoire au fil de cet accrochage qui sera renouvelé et qui, une fois encore, rassemble et met en musique des artistes d'hier et d'aujourd'hui, crée des liens également entre les formes artistiques, ne s'arrêtant pas à la deuxième dimension mais intégrant l'installation, la sculpture, la vidéo et la photographie, révélant ainsi la porosité et les dialogues fructueux qui se nouent, grâce à des artistes pour lesquels la question du genre n'est plus signifiante.

Il est surtout et avant tout question du monde actuel, auquel la peinture, comme par le passé, tend un miroir qui l'interroge, dans le reflet déformé qu'elle constitue par essence. L'art nous informe sur d'autres regards, nous renvoie à la limite de nos savoirs et certitudes, déjoue ce que nous croyions acquis, et nous place dans une fragilité permanente qui permet une nouvelle sensibilité à ce qui nous entoure.

C'est aussi – comme le démontre le collectif *We Are The Painters* qui, grâce à l'aimable prêt du Fonds national d'art contemporain, inaugure l'espace des œuvres – un acte jubilatoire et libérateur, qui s'affranchit des cadres et des temps.

Alexia Fabre

This new hanging of the collection, the sixth since the opening of the museum in 2005, is all about painting – its presence, but also its absence: what to do with it, and without it. Its multiple possibilities, its meaning, the questioning of its status, its abolition, the solutions for replacing it. It is, it will always be about painting.

For eight years now we have been trying to maintain a dialogue between art and the way people live, displacing questions and experiences in order to make them at once more universal and personal. We posit the hypothesis of a personal relation to the works, going beyond commonly held assumptions about the public but also about contemporary art. For art has never been closer to us than the work being made by artists today; never has it so directly related and reacted to the contemporary world, been so aware of it. It is true that the state of our world makes it impossible to get away from the present, and such is the urgency of the situation, perhaps, that no individual experience can be understood outside its specific political and social context.

For this new exhibition of the collection we have chosen to go back to its origins, to its pictorial

essence, and to the many current developments we have been fortunate enough to follow and bring into the public domain. Now being taught once again, emancipated from its history, in synch with and enriched by other practices, painting remains and is (once again) becoming a form of artistic expression, a vision of the world, a language that is resolutely modern.

It is precisely this emancipation and non-subjection to photography, video and other media that could explain painting's current aplomb. There is no wrong to be righted, no battle to win, simply a lack of inhibition and a seeming obliviousness to the ups and downs of art history. It is young artists who have received what is now open, informed tuition at art school who are responsible for this new reality of painting, and today they are exploring paths that can be followed with attentiveness and awareness.

As in the previous hangings, the sequence combines different generations of artists who, each in their own way, question, attack, revive and renew the genre, with or without paint. The better to apprehend it.

The works are brought together in the museum space in thematic